

Gabriel-Pierre Ouellette

**La Poésie, l'enfant trouvé et la**  
***République***

nouvelle irrationnelle

ISBN - 978-2-9817233-2-1

janvier 2018

© Gabriel-Pierre Ouellette

**en guise d'introduction** - Si les valeurs enfantines du Juste et du Beau se trouvent peu à peu réfutées dans l'esprit d'un jeune homme, sans qu'il ait pu découvrir *les choses qui sont véritables*, le Socrate de la *République* le compare à un bâtard<sup>1</sup> qui découvrirait la vérité sur sa naissance et perdrait la vénération, le zèle, le souci qu'il avait tout jeune pour sa famille adoptive, pour les accorder dorénavant à des flatteurs. Comme si la naissance illégitime, une fois connue, ne pouvait accorder qu'un simulacre de vie. Évidemment, Platon vit avec les préjugés de son époque, mais il reste étonnant qu'il les perpétue dans sa quête du beau, du bien, du juste, de la sagesse et de la vérité. De même, si *un forgeron chauve et trapu qui, après avoir gagné quelque argent, à peine libéré de ses entraves et dégrasé au bain public, se procure un habit neuf et, paré comme un jeune marié, entreprend d'épouser la fille de son maître pour fuir sa solitude et sa pauvreté*, Socrate se déclare presque assuré que ce mariage du forgeron et de la fille du patron donnera *des êtres bâtards et chétifs*<sup>2</sup>. Précisons que les bâtards avaient une réputation identique dans nos sociétés jusqu'au dernier quart du XXe siècle, une réputation qu'on leur prête en catimini de nos jours, dès qu'on leur découvre une sexualité différente ou une

propension à la vérité, une dureté de coeur ou que sais-je encore.

**le jeune dévoyé** - Un jeune dévoyé redécouvre, dans le récit platonicien, son étrange naissance. Il y apprend aussi que les gardiens, les gouvernants de la Cité, laissent la raison se galvauder chez les ignorants dont font partie, pour la fin des temps, les enfants trouvés, nés de père et mère inconnus.

**l'ammoniac de la Soeur Grise** - Le gardien philosophe malaxe l'âme commune, la dénomme, la renomme, la dresse dans la parfaite saisie de l'être, la fait rouler au bout de ses doigts comme un morceau de glace artificielle au-dessus d'une pleine chaudière de jus d'orange et se demande si le petit fragment scintillant empoisonnerait la boisson, s'il y tombait, sous un soleil de fin d'après-midi dans les frissons du vent, à travers les aulnes et les cerisiers qui bordaient le ruisseau Villemaire au fond de sable fin, où les enfants glissaient en marchant sur des alluvions de glaise grise ou bleue, dures et froides comme le marbre, quand on y passait la main, en nageant sous les branches des peupliers. Les fumerolles grises du glaçon blanc, bloqué contre le jonc composite de la femme, dans son union avec le Christ, exauceront-elles le secret désir d'empoisonner ces maigres orphelins qui regardent ses mains de Soeur Grise se jouer de l'ammoniac ou du froid, et soupeser le plaisir de gâcher ces chaudières rouges qu'une

dame de grande charité leur a fait livrer... D'un métal rouge vif comme nappé à l'intérieur de feuilles d'or rutilantes, elles renferment les années d'enfance éternelle du dévoyé, avec les gallons de miel du vieux Paquin et de sa dame qui regardait les fleurs de son jardin s'incliner sous la pluie. Aujourd'hui, elles parsèment les tables posées sur des tréteaux de bois gris, entourées d'orphelins qui passent deux semaines dans la maison de ferme de la dame de charité afin que son fils, l'enfant trouvé, perde l'assurance d'être bien né, qu'il se frotte aux enfants du peuple et que les autres bien nés du village noient dans leur mémoire le petit mort de six mois et le gros bébé descendu du train, qui l'a remplacé, un an plus tard. Les vapeurs fumeuses se sont éteintes les unes après les autres et seul le morceau de glace est tombé dans la chaudière et le bâtard ennobli s'est mis à préférer les orphelins qui passaient des vacances dans la vieille et branlante maison de ferme de ses parents dont il admirait la charité pour les enfants trouvés.

**l'âme est ailleurs** - L'âme s'épanouit dans l'esprit des humains et les sages la démembrant et la font courir de par le monde entourée de la chasse-galerie de ses métamorphoses. On lui donne le nom de *psyché*. On la transporte dans la pensée du cerveau que la langue sacrée prononcera *dianoia* pour la diviser en quatre syllabes noétiques, sans poésie. Elle

traverse l'état mystérieux de la physique au risque d'y passer comme l'éclair et de s'y perdre, jamais la même, toujours une autre, dans l'oubli des cimes fuyantes du poème caravansérail, où d'antiques lampes de radio brûlent, au milieu du vingtième siècle, dans les cavités obscures d'un vieil émetteur, entraînant l'enfant sur des voies inconnues et soudain...

**les modes du songe** - L'enfant trouvé perce les modes du songe et désire tout en rêvant, les avancées du songe. Il perçoit qu'il va mourir, et comprend tout en rêvant qu'il échappera à la mort, en train de faire de lui, une ombre. Sa conscience s'écoute nommer *cheval*, le cheval qu'il entend passer, durant la nuit, dans le village et parmi les gens de son enfance. Un reste de raison endormie brouille la marche inéluctable des mystères chimériques; elle rêve en sachant qu'elle ne peut rien opposer à la recherche de cela qui ne se précise jamais. Le temps lui manque, l'espace lui glisse sous les pieds, elle s'abandonne à bride abattue, fuyant dieu sait où, retenant la bête qui résiste, sans savoir pourquoi des emportements lui engourdissent les membres. Il admire les routes, les paysages, avec la vérité nouvelle de se trouver dans un ailleurs familier, où l'on peut sans craindre qu'on se moque, s'arrêter devant la mer, au milieu de colonnes de lumière et de couleurs.

**la révolte du poète** - Platon ne dit rien de l'endroit où le bâtard, ignorant

du Beau qui resterait toujours *inconnaisable* pour lui, se met en colère contre les justes. C'était au lieu du non-dit, dans une ruelle ombreuse. Le pacte adoptif et légitime édicte, alors, dans les immeubles, dans les rues, à travers la cité, de le calmer, de jouer de persuasion, de le traiter à tout prix comme un malade, de nier qu'il soit un enfant de la crèche, qu'il n'apprenne jamais - mais il s'avère qu'il en verra les traces fantomatiques dans une autre ruelle obscure - qu'on procède chaque jour à l'analyse de son âme, avec la volonté de la guérir par effraction et perfidie mentale. On atteindra sa déviance enlaidie par l'angoisse du savoir, en arrachant à cet être chassé de la citadelle érigée au LOGOS, les dictées de ses rêves prémonitoires, en occupant le territoire, les recoins, les cavernes de sa vacillante raison, et par l'entremise chaleureuse des sciences conscientes et verbeuses, on appâtera sa parole qui, déformée, déficelée, se laissera aller, lubrique, comme une chienne facile, dans sa lâcheté d'enfant trouvé et les flots du Léthé.

**les obscurités du poète** - Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage au coeur des discours, charcutés en dialogues, de l'unique bouche de vérité, à la proue d'une barque qui accoste au milieu des brumes avec des fragments de souvenirs, formés de chair et d'os qu'il est interdit d'aimer. Les fragments n'existent pas au pays de la géométrie, sur les bords

du noir oubli où fut laissé l'homme, sans connaître celui qui troue d'éclairs  
les longs murs dressés depuis Minos, pour cartographier sa pensée,  
l'ajuster aux idoles des Cyclades.

**tu n'écriras pas** - On arrache le calame ébréché au poète ignorant, traîné  
hors les murs, loin du sentier herbu que la noblesse de sang gravit jusqu'à  
la terrasse de la forteresse, pour scruter les boulevards, les routes du désert  
et l'horizon de la raison où s'avance, immobile, en paroles de majesté, leur  
vérité dont les yeux lancent des flammes.

**le poète invente Moloch** - Le poète dévoyé ne parle pas comme il se doit,  
le langage des chiens soumis. Le jardinier de la citadelle n'a d'autre choix  
que de réduire en esclavage, celui qui refuse d'obéir à Moloch, le  
gouverneur du meilleur des mondes. Mais le fils du Malin, l'autre Moloch,  
éprouvera le bonheur d'être ravalé au rang des bêtes, les yeux au ras du  
sol, d'entrer dans les auberges, de table en table, de s'engraisser de lit en  
lit, de copuler avec les premiers venus, prêt à se battre pour les plus beaux,  
les plus belles, les plus minces. Pour blesser âme qui vive, il porte des  
sabots de fer, des couteaux, des carabines qu'il tourne contre lui-même, à  
toute heure. Il déclare en marche le plan juste et divin, où les faiseurs de  
mots deviendront enfin, un autre jour ou une autre nuit improbable,  
semblables aux sages qui les compteront alors, parmi leurs amis. Au fond

d'un puits, asphyxié, garrotté, il écrit sur des rebuts de papyrus, que le philosophe s'enivre de la sagesse, à la condition qu'elle lui tombe dessus, à la façon de la force déployée, lors de sa chute, par une architrave. La sagesse ne partage la nue beauté, géométrique, avec aucun humain.

**les flammes de la Vérité** - Il n'en faut pas moins calciner la poésie, l'ennemi rampant qui passe son temps à parler de la pluie et du beau temps, à contre-temps, et à provoquer des caillots d'affection, des regards bleu de mer ou de marin, entravant et bloquant les vannes du nombre divin, si nul ne descend du chemin de garde, pour le pourchasser, le saisir et l'empêcher de nuire.

**un moment de répit : des meubles et de la poésie** - Il est réconfortant d'entendre le Socrate de *la République* (je dis l'entendre, car même en lisant, on entend parler les personnages de Platon) commencer l'examen de la poésie par la confection de lits et de tables<sup>3</sup>. On touche du concret. Mais la classification rôde, et nous aurons trois espèces de lits, d'abord un lit unique qui existe par nature (...), qui est lui-même ce qu'est le lit, ensuite, celui que le menuisier a fabriqué et, enfin, celui que le peintre a tracé, en faisant l'imitation du lit fabriqué. Ça s'est gâté, car c'est tellement *fabriqué* que le peintre n'est plus qu'un *imitateur*. Et il n'est pas seul, les auteurs de tragédie et, avant eux, Homère seraient aussi éloignés



de la « nature » que la représentation peinte du lit, l'est du lit lui-même ou de son « idée » créée par un dieu.

**le poète aime le bois** - Le margoulin a pris peur : on descendait du chemin de ronde... Il s'est lavé des humeurs, des miasmes. Il s'est détourné des brisures de chair, de ces éclats de verre lumineux, arrachés aux raclures de discours, et arasant, presque de rage, ces sentiers de nulle part qui le faisaient traverser d'autres mondes, pour les écouter, les *parler*, les écrire, il trouve. étonné, sur son chemin des planches de bois posées sur des chevalets d'un bois plus gris et plus tendre, formant un tréteau avec au milieu, un lit composé de lattes de bois plus dur. Une vision qu'il ressent comme étrange, mais à la fin rassurante : le bois le rattache aux arbres.

**qui est le plus roublard ?** - Il s'attache à cette machine en bois, il la frôle et en tire des espèces. Une première est le lit qu'il voit, peut toucher et occuper toute la nuit. La deuxième est l'idée que c'est un lit, comme on dirait qu'il est dans la nature des choses qu'il soit un lit. Cette idée de lit lui vient quand il y pense, quand il en parle, quand il écrit le mot et même quand il en rêve. Il va de soi que cette forme qui n'est ni table, ni chaise, ni banc, ni marche, prenne la vedette du théâtre de bois et repousse dans les coulisses le vulgaire lit qui pourra toujours, si cela lui chante, revenir avec ses gros sabots. Si ce n'est pas lui, ce sera un autre mais en tout et partout

conforme à l'idée qu'il se fait d'un lit.

**la révolte du lit** - Aussitôt, à grand fracas, tombe des cintres le lit fabriqué. Le poète dévoyé comprend tout. Il refuse à son tour, de façon géniale et philosophique, que son idée du lit reste invisible, au milieu du théâtre des eaux et forêts. Il convoque une bougie allumée, plus un jet de lumière venant du toit, encore plus haut que les cintres, et se forment alors avec le chiffre 1 des séries de nombres, tantôt à gauche, tantôt à droite de la couche de bois dur, nombres qui rappellent l'indestructible solitude de l'idée du lit dans la pensée des humains incrédules et confondus par ces nombres qui brûlent sans se consumer, tantôt à droite, tantôt à gauche du lit qui devient un objet rouge de confusion, sur le théâtre de la vérité. Tout à coup, au troisième coup d'un appareteur fabuleux, un mur de maçonnerie, façon tissu de lin, descend des ciels, exposant aux regards un dessin qui imite le lit de bois et permet à la théorie de s'élaborer en une ritournelle infernale qui démontre, avec le lit et avec l'idée du lit et avec le menuisier et avec l'artiste peintre, la trinité, et de l'idée, et de l'objet, et de son imitation. Le poète dévoyé, sur son air d'aller, n'a de cesse comme un enfant de peaufiner et répéter sous divers modes sa découverte aussi amoureuse de la sagesse qu'elle est savante d'amour.

**le verbe ÊTRE est disparu** - Toute action qui se joue d'un objet, qu'il soit

humain, animal, dieu ou chose, ne crée que le même et se confond avec la répétition. Les mots, les couleurs, les sons, les matériaux précieux ne sont que des mécanismes, repoussant à travers les âges et jusqu'à des années-lumière les formes uniques qui peuplent le miroir sans tain du grand artisan inconnu et qui se trouvent à des années barbares des objets, des marbres, des animaux, des hommes et des dieux, en train de circuler, planètes invisibles en délire, dans l'autre miroir, celui du monde vidé de sa vérité, où le verbe ÊTRE est inconnu.

**les Êtres de l'enfant trouvé ?** - Qui dira l'origine du feu sacré qui sécrétait ces idées-mères d'une poésie morale argumentaire, condamnée à des parodies d'évangile, où les mots, les couleurs, les fragments et les sons se cassent la figure, s'ils tentent de parler, bouger, fondre en pleurs sur les bords d'un lit bleu, quand tout à coup l'enfant perdu s'entend penser, et il observe que si le bleu, le noir et le jaune entreprenaient des réjouissances sur du papier, le sillonnant, le rendant plus sombre, labourant ses fibres, les découpant en portées et formes colorées, et si le ciseau du sculpteur ébauchait Antinoüs, Athéna ou Socrate, dans la pierre ou le marbre, l'imitation sans coup férir prendrait du poids, du volume, de la hauteur, des perspectives séculaires, se rapprocherait de la matière ouvrée, s'éloignerait de l'esquisse, où le sage se contente de copier, de dessiner à plat une

personne et, se dit-il encore, si le visage sculpté apporte de l'eau au moulin d'une vie dissipée en ses multiples, une pièce de marbre ou de pierre poreuse du haut jusques en bas et d'un extrême à l'autre tire vers autre chose que du pareil au même, tend vers une altérité de pure vérité, composée autant de l'être que du non-être des personnes que le sculpteur pensait imiter, et la chose sculptée résiste, de sa matière brute, à n'être qu'un miroir sans vérité, tout comme il se peut, hélas, dévoyé comme il est, qu'il s'abandonnait à l'ivresse des mots et pourchassait des mirages dans le désert, avant de sombrer dans les bras sans mémoire d'Érèbe qui me hante sans raison, mais je le vois toujours sous mes pas.

**les nourritures de l'Idée** - Comme les voyous qui ne savent que ramper aux pieds de leur muse, il se dit encore de façon embarrassée, sur le coup de l'ivresse, que l'idée du lit rouge, poésie ou non, a besoin de mots *en écriture*, pour se manifester, de couleurs en peinture, de ciseaux du sculpteur en trois dimensions, tout comme le lit relève de l'idée et de la matière du bois, du métal ou du chanvre qui auraient alors un rapport au lit, analogue - rouge poésie ou non - à celui des mots qui se parlent et s'écrivent avec la pensée du lit. Ivre mort, il se met à chanter, à bramer dans l'air du soir, que les mots de la citadelle, se nourrissant à l'envie de raison, de vérité, ou de l'infini de formes impalpables, ou du rien et du

tout, se trouvent fort dépourvus, une fois franchis de nombreux siècles et transplantés qu'ils sont dans des cavernes autrement mythiques, où l'on parle langage, écriture, en tant que présence de l'absence, où les mots de l'univers se découpent, s'enregistrent sur les bandes, les ondes, les écrans rouges ou violacés de toutes les couleurs et deviennent des objets de regard, de lecture, de photographie sur pierre, papyrus et autres surfaces, que la pierre et autres feuilles que le papyrus et tout leur appareil rendent compte du lit et de son idée, comme de son image, qu'ils modifient à leur gré, en ébranlant la suprême idée jusque dans les tréfonds de ses cavernes, au risque d'y écraser une raison d'argile, avec la chance d'y provoquer l'irruption de têtes et de corps agencés par la lumière, en profusions inouïes qu'il se garde bien de faire parler ou d'imiter...

**alerte! le non-être prend forme** - Les idées se corrompaient, s'imitaient, se violaient à plaisir et à volonté dans les bas-fonds, les prisons du meilleur des mondes, ses ateliers ou ses champs de blé. Les mélanges de mots, de couleurs et de formes ne connaissaient ni copie, ni photographie, ni l'imitation de la vie tout court. La vie, où ils se vautreient dans l'être et le non-être de l'idée, de l'objet ou d'une imitation travestie en longue robe noire qui parlait du tout et du rien, et l'on a trouvé des phrases construites à la façon d'un lit qui édifiaient des cités, des forteresses et des peuples de

gardiens aux formes idéales qui n'avaient jamais existé.

**raison garder** - Et ça ne s'arrêtait plus. Sa tête dynamique jouait au démiurge, détruisait la vérité de « raison garder », pour imposer la corde raide de pluies abondantes, sous explosions de soleil noir. Il devait s'arrêter. Les mots obscurcissaient ses dires, autant qu'un nuage noir le ferait d'un jour d'été. Il se raisonnait, craignant d'avoir perdu le sens, et ressentait qu'il gardait raison, trouvait sur son chemin de vrais objets qui avaient un rapport bancal ou aveugle avec son idée. Mieux valait, cependant, écrire un *criant* de vérité qui fût plus vrai qu'une âme à trente espèces qu'il n'avait jamais vue le long des sentiers qui se perdent en poésie, leur seule issue, là-bas, où l'on parle de rencontrer le jour et la nuit, entre la vérité et ses faux-semblants, comme au coucher du soleil lorsqu'on écoute pendant des heures la voix grave d'un homme qui écrit dans l'air bleu, des phrases dressées face à la mort.

**en guise de conclusion** - Il est temps d'aller marcher sur un chemin de campagne. Il arrive près d'une clairière. Personne ne l'accompagne. Les mots sont entrés sous terre, dans le cimetière de sa mémoire. Il se rend jusqu'au rocher, plus loin, pour s'y asseoir. Il ouvre un dialogue, en espérant y trouver le charme qu'il a remarqué d'un oeil ou d'une oreille distraite dans les premières pages de *la République*.

## notes

<sup>1</sup> cf. 538a-c, Platon, *la République*, traduction de Georges Leroux, Garnier-Flammarion, Paris, 2002, 801p. ; le terme grec, ici, est ὑποβολιμαῖος (upobolimaios), avec le sens de *supposé, substitué*; ce terme est moins méprisant que celui employé à 496a, νόθος (nothos), qui désigne un enfant né d'une esclave ou d'une concubine, illégitime, un bâtard;

<sup>2</sup> cf. 495e-496a;

<sup>3</sup> cf. 597b-c.